

les documents précédents. En effet, il résulte d'une multitude de faits que, depuis un certain laps de temps, l'état hydrométrique des rivières de la France, de l'Allemagne et de la Russie, éprouve des modifications très sensibles, en ce sens que plusieurs d'entre elles, qui étaient encore navigables il y a un siècle, ont perdu cet avantage ; pour d'autres, la décroissance est telle, que dans une cinquantaine d'années elles pourront ne plus porter des bâtiments du même tirant d'eau que maintenant. Des commissions ont été nommées par les gouvernements, pour remonter aux causes de cette calamité ; des hommes, mûs par le zèle du bien public, ont aussi pris part à ces recherches, et sans sortir du bassin du Rhône, nous pouvons citer le résultat sommaire des consciencieuses observations dont on est redevable à M. Surréll, ingénieur des ponts et chaussées dans le département des Hautes-Alpes.

Ses enquêtes ont démontré, de la manière la plus évidente, que c'est dans l'acharnement que l'on a mis à défricher les forêts, que gît la source de tout le mal. Les eaux pluviales n'étant plus retenues par les obstacles multipliés que leur opposait la végétation, s'écoulent des montagnes sous forme de torrents instantanés ; ceux-ci grossissent pour un moment les rivières ; le débordement a lieu, et les basses eaux surviennent après ; tandis qu'auparavant la division et la régularisation de ces mêmes eaux, ne les laissaient arriver que peu à peu vers l'axe d'écoulement général, lequel, alimenté d'une manière uniforme, n'offrait pas cette désolante alternative d'étiage et de trop plein, qui est devenue le caractère dominant du régime actuel de nos fleuves. Voilà pourquoi le sol de Lyon pouvait être autrefois plus bas que maintenant sans grand inconvénient ; voilà pourquoi l'aqueduc de Neyron pouvait être de quelque utilité avec une